

Andata/ Ritorno, laboratoire d'art contemporain, a le plaisir d'annoncer l'exposition collective :

THERE IS NO CURRENT EXHIBITION

**Stefan BURGER, Philippe CALANDRE , Pablo CHEREGHIN, Aldo GIANNOTTI , Gérald MINKOFF ,
Jürg STAÜBLE, Lamberto TEOTINO**

Curated by Carmen del Valle

Vernissage jeudi 16 Janvier, à partir de 18h21

Du 17 janvier au 1er mars 2014

Andata.Ritorno

andataritornolab.ch

37 rue du Stand, Genève

Mardi-Samedi, 14h00-18h00

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par "gloire", dit Alice. Humpty Dumpty eut un sourire de mépris. "Bien sûr que vous ne pouvez pas le savoir, tant que je ne vous l'ai pas dit. Je voulais dire : "Voilà un argument massue !" "Mais, objecta Alice, "gloire" ne veut pas dire "argument massue". "Moi, quand j'utilise un mot, dit Humpty Dumpty sur un ton assez méprisant, il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il doit signifier, ni plus ni moins." "La question est de savoir, dit Alice, si vous avez le droit de donner tant de significations différentes aux mots." "La question est de savoir qui a le pouvoir, dit Humpty Dumpty, voilà tout."

Dans l'oeuvre "De l'autre côté du miroir", Lewis Carroll adresse entre autres la question des conventions du langage. Si les règles d'Humpty Dumpty étaient vraies, toute communication se révélerait impossible. Le langage ne serait alors qu'une suite, une collection de signes et de sons, impossibles ni à définir ni à classer, dépendant uniquement de la volonté personnelle de chacun. Avec l'intention de rompre avec le schéma habituel – absence de titre, absence de manifeste - **There is no current exhibition** choisi d'ouvrir la porte au trouble, à la distanciation et à l'ambiguïté.

Il est possible que la première caractéristique de l'art – et donc probablement la plus étudiée – soit la fracture du principe sacré de correspondance: le trouble et la stupeur comme résultats de la discontinuité entre l'objet et sa définition propre. Ils surviennent quand l'individu se trouve devant une réalité qui ne se montre pas sous sa forme habituelle. Ils découlent du contact soudain avec l'innattendu. Cet instant de trouble provoque au même moment une suspension , un temps de discontinuité, où il est alors possible d'établir de nouvelles coordonnées.

À la différence du langage conventionnel, l'art offre la possibilité d'affronter la réalité sous des angles inattendus et d'assigner à chaque parole-image un signifiant aléatoire, personnel mais susceptible d'être partagé. L'art permet de visualiser contradictions, ambiguïté et multiplication des signifiés. Et justement, l'ironie, le jeu, le décalage, l'échange et l'absurde sont certains des mécanismes qui composent les oeuvres exposées ici, manipulant nos acquis et nos

références communes. Tout est une question d'attente, de confiance entre la demande et l'imprudente réponse offerte.

Ceci est le cas de "How to disappear completely", de Chiereghin et Giannotti, une oeuvre impliquant le concept d'auto-négation; la disparition comme métaphore de sa propre inutilité, ou comment disparaître au coeur du grand théâtre de la visibilité. Les oeuvres non seulement se rient de certains concepts au travers de l'image manipulée mais proposent également une manipulation du temps et des valeurs qui lui sont associées – production et bénéfice. Ce temps congelé, absurde car associé à une image manipulée – et donc vide de sens, surgit dans les "Sistemi di riferimento monodimensionali", de Lamberto Teotino.

Les éclats de miroir à l'image inversée de Jürg Stauble, l'échelle amoureuse de Gérald Minkoff, des restes de repas abandonnés ça et là par Stefan Burger dans un lieu tout-à-fait inapproprié: autant de scènes qui, pour autant qu'elles fassent partie du quotidien, apparaissent ici totalement inusuelles et fruits d'une terrible erreur. L'erreur est l'ambiguïté. Et comme les questions qui en découlent, l'ambiguïté est toujours inconfortable.

*"Tu n'en aurais pas, même si tu en voulais. La règle est la suivante : confiture demain et confiture hier... mais jamais de confiture aujourd'hui."- " Ça doit bien finir par arriver à : confiture aujourd'hui." objecta Alice -" Non, jamais. C'est : confiture tous les deux jours ; or aujourd'hui, c'est **un** jour, ça n'est pas **deux** jours."*

C'est aux extrêmes de l'ambiguïté, dans la contradiction entre image et représentation, entre réel et imaginaire, entre langage et discours que flotte la poésie de ces oeuvres. Tout commence par une l'observation, par une demande indolente. Puis vient la distance, le trouble comme expérience prosaïque de fracture avec les concepts et images acquis. Puis vient la reconstruction – probablement artificielle – du "réel". Ce contraste provoque alors la crise de concepts aussi connexes que vérité ou vraisemblance. Les choses ne sont pas seulement (uniquement) telles qu'elles apparaissent. Elles sont, en majeure partie, des processus en développement, des narratifs se contruisants à coups de découvertes. Ainsi Octavio Paz: "Il nous faut remplir le monde d'yeux, il nous faut être fidèles à la vue, il nous faut créer pour pouvoir voir".

Carmen del Valle